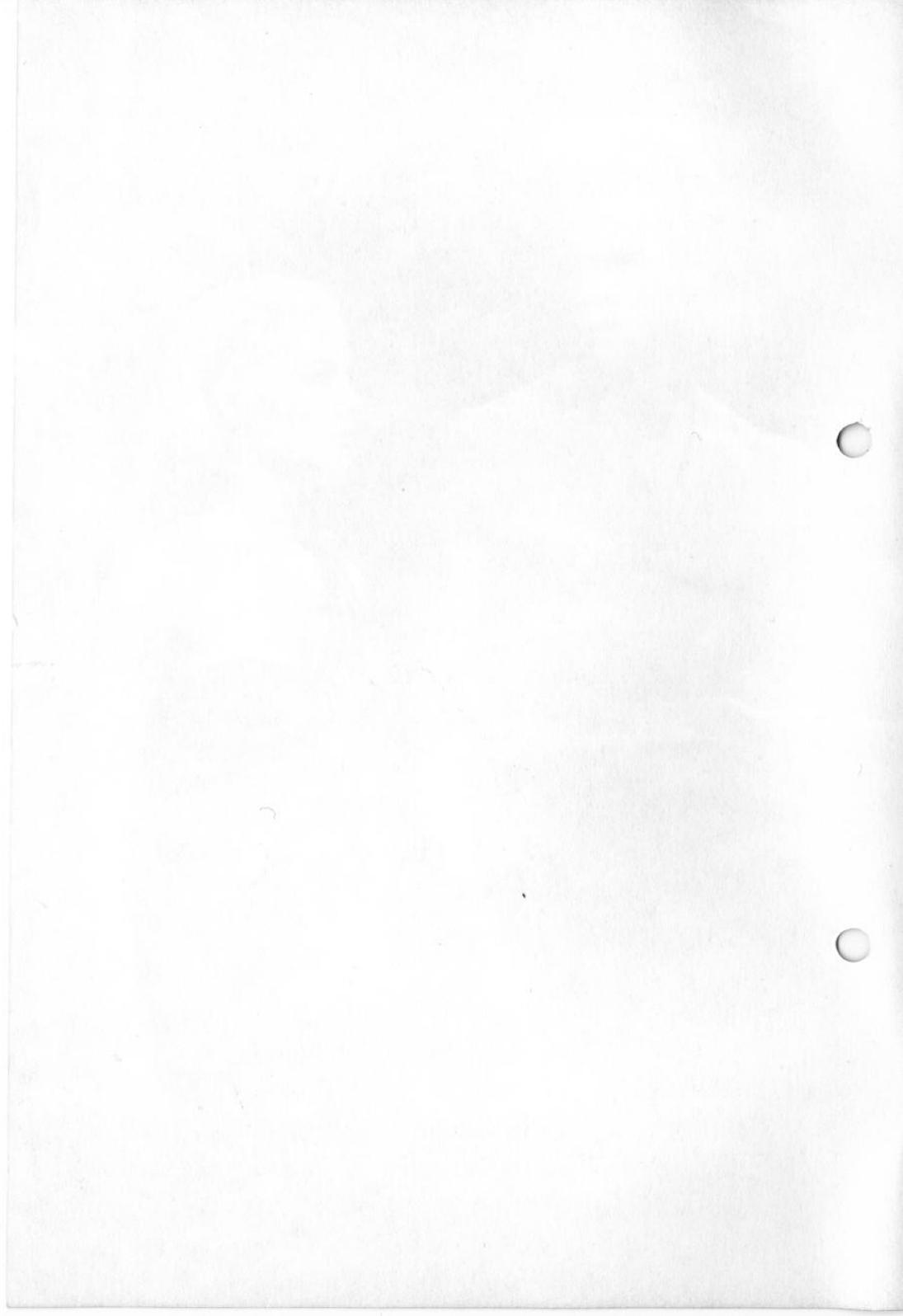


“PEPLUMS ET AVENTURES”
“LE SPECTACLE DE L’HISTOIRE”

CINE-CLUB UNIVERSITAIRE — HIVER 82
TOUS LES LUNDIS — 12 H. 19 H. 21 H.
AUDITOIRE PIAGET — UNI II



PROGRAMME COMPLET

18 janvier	12 h.	La Strada , Fellini, 1954.
	19 h.	Theodora , Freda, 1954.
	21 h.	Spartacus , Kubrick, 1960.
25 janvier	12 h.	La chronique des pauvres amants , Lizzani, 1954.
	19 h.	Nefertiti reine du Nil , Cerchio, 1961.
	21 h.	Cléopâtre , Mankiewicz, 1963.
1er février	12 h.	Jalousie , Gerami, 1953.
	19 h.	Romulus et Remus , Corbucci, 1961.
	21 h.	Alexandre Nevski , Eisenstein, 1938.
8 février	12 h.	La longue nuit de 43 , Vancini, 1960.
	19 h.	Le chevalier du château maudit , Costa, 1959.
	21 h.	Ivan le terrible , première partie, Eisenstein, 1945.
15 février	12 h.	Europe 51 , Rossellini, 1952.
	19 h.	Attila fléau de Dieu , Francisi, 1954.
	21 h.	Ivan le terrible , deuxième partie, Eisenstein, 1946.
22 février	12 h.	Sans pitié , Lattuada, 1948.
	19 h.	Le prince du masque rouge , Cottafavi, 1953.
	21 h.	Intolérance , Griffith, 1916.
1er mars	12 h.	Puccini , Gallone, 1953.
	19 h.	Cavalleria Rusticana , Gallone, 1953.
	21 h.	Cyrano et d'Artagnan , Gance, 1964.

ANATHEME, OU : DE LA CURIOSITE

Il y a des anathèmes comme ça qui poussent à la curiosité. Ainsi, des sept cinéastes choisis pour illustrer notre série de 19 heures, deux seulement figurent dans le dictionnaire bien connu de Sadoul, en des termes qui laissent songeur : *"Freda Riccardo : Spécialiste des mises en scène 'historiques' à l'italienne, il vaut bien, dans ce genre commercial extravagant, son confrère Cottafavi"*.

Dans pareil dictionnaire, c'est en creux qu'il faut lire. Posons donc ceci tout d'abord : l'histoire du cinéma n'a pas été jugée pour les mille ans à venir par les impératifs dogmatiques de quelques critiques. Critiques dont le jugement esthétique a fait, depuis belle lurette, long feu.

De 1950 à 1965 environ, toute une production cinématographique a galvanisé les foules. Elle a créé, par son émergence même et sa persistance, un style; elle a tissé, dans son extravagance, des codes qu'il est grand temps de réinterroger et de réévaluer.

Nos instruments critiques et notre sensibilité ont en effet évolué. Là où les critiques de 1950 et 1960 se plaisaient à souligner les anachronismes des scénarios et descendaient en flèche une vision de l'Histoire qui leur paraissait pour le moins fantaisiste, nous trouvons aisément à répondre qu'un film est d'abord et toujours **œuvre de fiction**.

C'est donc au niveau des mécanismes et des effets de la fiction qu'il faut se placer pour apprécier ces films.

On découvrira alors sans doute qu'au-delà du simplisme apparent des scénarios, c'est tout un réseau effectivement **extravagant** qui est tissé.

Et si ces films étaient, en dernière analyse, aussi mauvais que certains critiques le prétendent, il ne nous resterait alors qu'à nous souvenir que ce sont avec ces péplums, où les corps se donnaient à voir généreusement, que, petits garçons innocents, nous avons éprouvé nos premiers émois... ça n'est pas rien, ça.

LE PROGRAMME

Ce programme est à parcourir un peu comme un jeu d'oppositions et de différences. Nous l'avons articulé aussi bien sur la série de 12 heures que sur celles de 19 et 21 heures.

A 12 heures, vous découvrirez des films italiens des années 1950-1960 environ, qui se situeraient à l'opposé de l'esthétique des films de 19 heures. C'est à cette heure-ci qu'on pourra voir ces péplums et films d'aventures qui constituent le centre d'intérêt du programme. A 21 heures, on aura le loisir de comparer ces superproductions italiennes avec le travail des grands réalisateurs américains et russes.

Enfin, nous vous proposons, lors de notre dernière séance, deux films d'inspiration opératique de Carmine Gallone et un hommage à Abel Gance.



La longue nuit de 43 (Vancini)

SEANCES DE MIDI

ITALIE 48-60 : LE CINEMA DU REEL

18 janvier	La Strada – 1954	de Fellini
25 janvier	La chronique des pauvres amants – 1954 (Cronache dei poveri amanti)	de Lizzani
1er février	Jalousie (Gelosia) – 1953	de Germi
8 février	La longue nuit de 43 – 1960 (La lunga notte del' 43)	de Vancini
15 février	Europe 51 (Europa 51) – 1952	de Rossellini
22 février	Sans pitié (Senza pietà) – 1948	de Lattuada

SEANCES DE 19 H.

ITALIE 53-61 : PEPLUMS ET AVENTURES

18 janvier	Theodora (Teodora, imperatrice di Bisanzio) – 1954	de Freda
25 janvier	Nefertiti reine du Nil – 1961 (Nefertiti regina del Nilo)	de Cerchio
1er février	Romulus et Remus (Romolo et Remo) – 1961	de Corbucci
8 février	Le chevalier du château maudit – 1959 (Il cavaliere del castello maledetto)	de Costa
15 février	Attila fléau de Dieu (Attila) – 1954	de Francisi
22 février	Le prince du masque rouge – 1953 (Il cavaliere di Maison Rouge)	de Cottafavi

SEANCES DE 21 H.

LE SPECTACLE DE L'HISTOIRE :
LES RUSSES ET LES YANKEES

18 janvier	Spartacus – 1960	de Kubrick
25 janvier	Cléopâtre (Cleopatra) – 1963	de Mankiewicz
1er février	Alexandre Nevski – 1938	de Eisenstein
8 février	Ivan le terrible , première partie – 1945 (Ivan Grozny)	de Eisenstein
15 février	Ivan le terrible , deuxième partie – 1946 (Ivan Grozny)	de Eisenstein
22 février	Intolérance (Intolerance) – 1916	de Griffith

SEANCES SPECIALES DU 1^{er} MARS

EVVIVA L'OPERA, EVVIVA ABEL GANCE !

12 h.	Puccini – 1953 (Puccini, vissi d'arte, vissi d'amore)	de Gallone
19 h.	Cavalleria Rusticana – 1953	de Gallone
21 h.	Cyrano et D'Artagnan – 1964	d'Abel Gance

L'ANTIQUE AU CINEMA

Celui qui se proposerait d'étudier l'Antiquité au cinéma ne trouverait pas beaucoup d'ouvrages critiques pour étayer sa réflexion. Cette rareté s'explique par le mépris dans lequel la critique enferme habituellement les films qui abordent des sujets antiques. Pour la grande majorité des amateurs de cinéma, en effet, l'Antiquité évoque immédiatement deux catégories de films : les superproductions américaines et les péplums, qui ont, aux yeux de la critique, un double défaut. Leur succès populaire laisse supposer que le souci de rigueur historique passe après le but avoué qui est de divertir ; leur caractère de produits industriels les discrédite.

Un simple regard sur l'histoire du cinéma permet de mesurer une présence de sujets antiques dès l'origine de celui-ci. Au début du siècle se développe en France un genre de film historique appelé alors "film d'Art", illustrations filmées d'épisodes fameux de l'histoire nationale ou occidentale. Certains réalisateurs de ces films passent en Italie et développent une production spécialisée dans les films à décors somptueux. Le "film d'Arte" lance la mode de l'Histoire au cinéma dans la Péninsule, mode qui confine à l'engouement dès 1908 après la projection du film d'Ambrosio, *Gli Ultimi Giorni di Pompeii*.

Pour expliquer cet engouement, il faut rappeler l'importance de certains romans historiques au tournant du siècle, comme *Ben-Hur*, *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Quo Vadis*. Guazzoni réalise justement, en 1912, un *Quo Vadis* qui obtient un succès considérable. Cette popularité est telle que des producteurs lancent aussitôt *Cabiria* (1913) de Pastrone, autre grand succès.

Ces triomphes italiens exercent une grande influence aux Etats-Unis : des réalisateurs comme Griffith et Cecil B. De Mille sont fascinés. Des producteurs sont attirés par la perspective de gigantesques succès financiers. Ce premier enthousiasme américain fléchit pourtant après le retentissant échec financier du film de Griffith *Intolérance* (1916).

Ce sont néanmoins les Etats-Unis qui redonneront l'impulsion aux superproductions costumées, à la fin de la seconde guerre mondiale. Le technicolor ne suffit plus à faire sortir les spectateurs de chez eux. Le cinéma recourt alors à une nouvelle séduc-

tion : le cinémascope, l'écran géant. En 1953, *The Robe* (*La Tunique*), premier film en cinémascope, porte à l'écran un sujet historiquement et moralement grandiose : le récit d'une conversion au christianisme sur fond d'histoire romaine. Ce seront alors des films comme *Ben-Hur* (1959), *Les Dix Commandements* (1956). Fasciné par la grandeur du film antique, l'acteur Kirk Douglas se fait producteur et demande à Kubrick de réaliser *Spartacus* (1960). Le succès de ces films entraîne une escalade vertigineuse des dépenses, qui trouve son terme après la débâcle financière de *Cléopâtre* (1963) de Mankiewicz et de *La Bible* (1966) de Huston.

L'Italie, elle, relance la vogue du péplum : Cottafavi, Freda et une quinzaine d'autres réalisateurs, inspirés ou non, signent une étonnante quantité de péplums et de films à costumes. Il s'agit d'offrir une alternative — économiquement prometteuse — aux films sérieux, accusateurs, et en noir et blanc, du néo-réalisme. Or le cinéma italien de l'après-guerre est pauvre et ne peut en aucun cas trouver les mêmes moyens que Hollywood. Il contournera ces difficultés en récupérant les décors abandonnés par les grandes compagnies américaines.

OU IL EST QUESTION D'HISTOIRE, OU D'HISTOIRES

A l'évidence, ces films nous donnent une image caricaturale de l'Histoire antique. Plutôt que d'ironiser sur cette déformation, il vaut la peine de l'observer, car elle pourrait bien expliquer le caractère **populaire** de ce cinéma. Ce que le péplum offre au spectateur, ce n'est pas la rigueur historique, moins encore une réflexion sur l'histoire : c'est le **spectacle** de l'histoire. Pour la grande majorité des spectateurs, en effet, l'Histoire antique est avant tout un ensemble d'"histoires" (*Antoine et Cléopâtre*, *Samson et Dalila*, *David et Goliath*, les chrétiens et les lions...). L'Antiquité est le lieu d'un grand spectacle permanent son et lumière, avec de brillants costumes, des armes bien fourbies, des actions individuelles héroïques et exemplaires, des batailles rangées sur terre comme sur mer, des pillages de villes conquises, des banquets et des orgies. Au milieu d'une foule immense, le spectateur veut des héros

jeunes, beaux et musclés, qui affrontent des séductrices lascives ou des traîtres au visage sombre et au regard fuyant.

L'histoire de l'Antiquité dans tout cela ? Suspendue ! Réduite à l'état de prétexte, de toile de fond. Elle se signale par quelques colonnes de temple, quelques costumes, quelques franges de cheveux...

Tout, finalement, dans ces films est au service d'une fiction, dont l'impératif catégorique est : plaire... et rapporter. Pourquoi pas ?

Serge Lachat

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES Roland, *Mythologies*, les Romains au cinéma, Seuil/Points, 1957.

CLUNY Claude-Michel, *le "Péplum"*, Dossiers du cinéma/Cinéastes 2, Casterman, 1971.

MOURLET Michel, *Sur un art ignoré*, Table Ronde, 1964.

SICLIER Jacques, *l'Age du Péplum*, Cahiers du Cinéma no 131, mai 1962.

SOLOMON Jon, *The Ancient World in the Cinema*, Barnes, New York, 1978.

PRESENCE DU CINEMA, numéro *Cottafavi*, décembre 1961 (no 9).

PRESENCE DU CINEMA, numéro *Freda*, printemps 1963 (no 17).

OU ?

Auditoire Piaget, au sous-sol d'Uni II, 24 rue Général Dufour

QUAND ?

Séances de midi : le lundi à 12 h 15

Séances du soir : le lundi à 19 h 00 et 21 h 00

QUI ?

Tout le monde peut adhérer au Ciné-Club Universitaire

COMMENT ?

Nous vous proposons deux formules :

Cartes d'abonnement à Fr. 12.-

valables à midi et le soir, pour trois séances

Abonnement général à Fr. 30.-

valable le soir seulement, pour tous les films de
19 h 00 et de 21 h 00

???

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser au Service des Activités Culturelles de l'Université, 4, rue de Candolle, 1er étage, tél. 20 93 33, internes 2705 et 2706

L'abonnement à Fr. 30.-, muni d'une photographie dûment validée par un timbre des Activités Culturelles, donne droit à l'entrée à prix réduit (Fr. 7.-) aux cinémas *L'Ecran* (6, rue Bartholoni), *Corso* (20, rue de Carouge) et *Classic 2/3* (rue des Alpes) durant la période mentionnée au verso de l'abonnement.

